

Goncourt, Edmond Louis Antoine
Huot de
A bas le progres!

EDMOND DE GONCOURT

A BAS LE PROGRÈS !

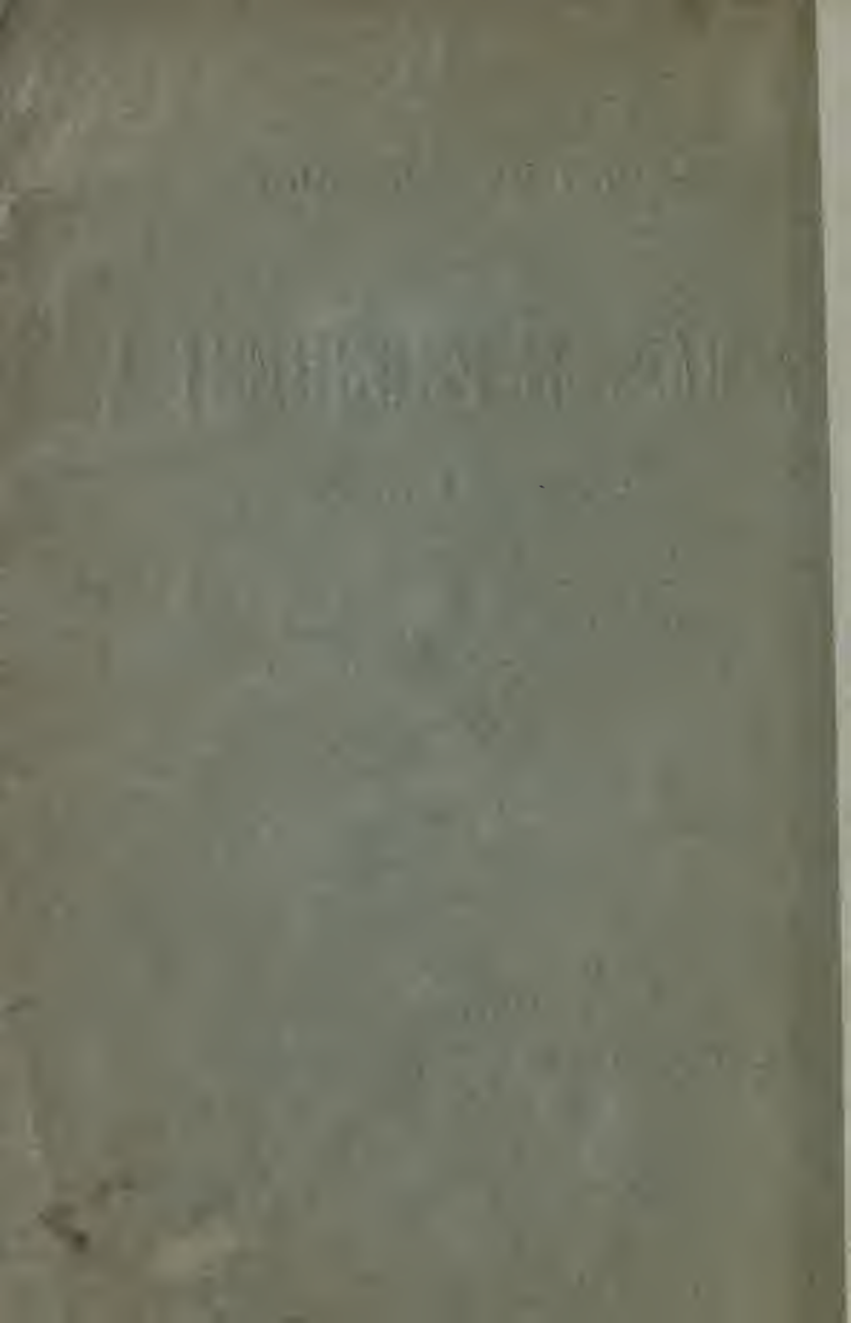
BOUFFONNERIE SATIRIQUE

EN UN ACTE

Représentée pour la première fois au THÉATRE-LIBRE
le 16 janvier 1893.

PARIS
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1893



EDMOND DE GONCOURT

A BAS LE PROGRES!

BOUFFONNERIE SATIRIQUE

EN UN ACTE

Représentée pour la première fois au THÉATRE-LIBRE
le 16 janvier 1893.

PARIS
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1893

11709. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.



A

ALPHONSE DAUDET

PRÉFACE

En cette heure d'engouement de la France pour la littérature étrangère, en cette latrie des jeunes écrivains dramatiques pour le théâtre scandinave, dans cette disposition des esprits contemporains à se montrer les domestiques littéraires de Tolstoï et d'Ibsen, — d'écrivains dont je suis loin de contester le mérite, mais dont les qualités me semblent ne pouvoir être acclimatées sous le degré de latitude où nous vivons, — j'ai tenté de réagir, et de faire dans une pièce, qui sera suivie d'autres, de faire, autant qu'il était en mon pouvoir, une œuvre dramatique ayant les qualités françaises : la clarté, l'esprit, l'ironie, l'ironie blagueuse de cette fin de siècle, et peut-être de cette fin de monde.

Oui, j'ai la conviction qu'il faut laisser, selon l'expression de Tourguéneff, le *brouillard slave*, aux cervelles russes et norvégiennes, et ne pas vouloir le faire entrer de force dans nos lucides cervelles, où je crois qu'en sa maladive transplantation, « ce

1.

brouillard » n'est appelé qu'à produire de maladroits plagiats.

Et, mon Dieu, s'il faut absolument à notre théâtre moderne, un inspirateur, ce n'est ni à Tolstoï, ni à Ibsen, que la pensée française doit aller, mais bien à l'auteur des comédies du BARBIER DE SÉVILLE, du MARIAGE DE FIGARO, à l'auteur du drame d'EUGÉNIE — à Beaumarchais.

EDMOND DE GONCOURT.

Décembre 1892.

J'affirme que les circonstances politiques actuelles n'ont pas fait ajouter un mot au texte de la pièce, écrite en automne 1891.

PERSONNAGES

LE PÈRE. — Physionomie d'un vieux peintre romantique. Caractère colère, versatile, et, selon une expression étrangère, très *enguirlandable* par la blague. Barbiche de chasseur d'Afrique. Il est habillé d'une vareuse rouge et coiffé d'un fez. M. PONS-ARLES.

LA JEUNE FILLE. — Une ironique, avec quelque chose, dans sa personne, de *garçonnier*, qu'ont les jeunes filles élevées par les hommes, et, dans sa toilette, un rien de la toilette de l'étudiante russe. Mme VALDEY.

LE VOLEUR. — Une barbe de huit jours, un chapeau haut de forme au crêpe roux, un habit noir râpé, avec une herbe à la boutonnière; au cou, pour cravate, une corde qui ne laisse pas voir de chemise; aux pieds, des bottes de *neuf jours* (en argot bottes percées). La tenue à la fois d'un clown anglais dans une parade en habit de ville, et d'un jeune universitaire dans la débine. Une gaieté froide de pince-sans-rire. M. ANTOINE.

A BAS LE PROGRÈS !

SCÈNE PREMIÈRE

Petit atelier bourgeois d'une maison de la banlieue, aux murs chargés de faïences, d'esquisses, de dessins. Au fond, une grande baie entre une vitrine et une bibliothèque. Dans le panneau de droite, la porte de l'escalier menant aux chambres de l'étage inférieur ; contre la rampe, un canapé devant lequel est une table où est un thé non desservi. Dans le panneau de gauche, la porte faisant pendant à la porte du panneau de droite remplacée par une portière. Dans le fond de ce côté, un chevalet sur lequel est posée une toile, près d'un tabouret portant une palette chargée, et contre la rampe un piano. Un petit pouf faisant le milieu. La scène est à demi éclairée par un clair de lune.

La scène est vide depuis quelques instants. Il y a dans la portière une agitation des plis, pareille au remuement d'une personne qui serait derrière, et qui, au moment de se montrer, resterait cachée. Soudain, le rideau s'entr'ouvre, et une tête d'homme passant, laisse tomber : « Comme dit la caricature de cet autre, on ne sait vraiment pas le mal qu'on a dans nos états ! » Puis, ainsi qu'à un bruit entendu, la tête se renfonce dans la tapisserie, dont elle ressort bientôt, écoutant un moment à droite, à gauche. Enfin le voleur se décide à sortir.

LE VOLEUR

Non, non, rien... toute la maison dort. (Se dirigeant vers la fenêtre.) Oh ! la rosse de lune, elle est allumée en plein, cette lanterne sourde de la *rousse !* (Il revient sur le devant du théâtre.) Quelle faction !... Ont-ils mis du temps à aller se coucher, les bourgeois d'ici... Et moi qui suis indifférent à la musique, ce qu'il m'a fallu en subir, du Wagner, sur ça... (Il montre le piano.) Sur

ce piano enrhumé par l'humidité de la campagne. (Un silence.) Une drôle de chose tout de même que l'émotion du danger... Quand j'ai fait mon entrée dans l'inconnu de cette maison, et que je me disais : « Il y a peut-être derrière un propriétaire armé d'une espingole... » eh bien, cette perspective ne m'était pas absolument désagréable... Oui, un bête de sentiment, bien certainement venu des lectures romanesques dont j'ai nourri mon enfance. (Il fait lentement le tour de la pièce en inventoriant du regard les choses au mur.) Malheur! trois fois malheur! un intérieur de vieux peintre romantique, un collectionneur d'armures en plâtre bronzé, d'assiettes à coqs et de papillons de la banlieue... il n'y aura pas gras, pas gras. (Un silence.) Ah! ça me revient, en ce moment, ma conversation avec ce chiffonnier... une nuit, une nuit pleine d'étoiles... sur un banc de je ne sais plus où... et qui me disait : « Quand nous *attaquons un tas*, nous croyons notre fortune faite... » Eux, c'est tout comme nous, et nous, c'est tout comme eux, n'est-ce pas?... toujours à recommencer... car, aujourd'hui, je n'aperçois pas ma fortune dans ce tas-ci. Il désigne l'atelier.) La vie! oh! la vie!... Mes pères, il ne m'a jamais été donné de pouvoir reconnaître civilement le vrai... et ma mère, une mère sèche comme *un coup de trique*... (Un silence.) La vie! oh! la vie!... je passais devant cette maison, il y a deux ou trois ans, un jour, où il faisait du printemps dans l'air, et où j'avais dîné... un jour, pas comme aujourd'hui, où il fait de l'hiver dans le ciel et creux dans le ventre de bibi... et devant cette maison toute en treillage, où une fenêtre était ouverte, je me disais alors : « S'il y avait dans cette fenêtre un *psitt* de femme, comme je serais de suite en haut!... » Mais aujourd'hui, ah! *ouiche*, le *psitt* de femme, je m'en fiche pas mal. (S'animant et s'ensauvageant.) Ce qui m'amène, c'est le besoin féroce de monnaie... de ça avec quoi dans les sociétés civilisées... où plus rien n'est à tout le monde... le crevard de faim peut seulement trouver à manger. (Se rasant à terre derrière le chevalet.) Qu'est cela que j'entends?

SCÈNE II

(Entre une jeune fille en peignoir, un bougeoir à la main, qui se dirige vers la bibliothèque. Le voleur bondit sur elle.)

LA JEUNE FILLE, laissant tomber le bougeoir de saisissement.

Mon Dieu !

LE VOLEUR, la menaçant d'une main semblant tenir un couteau.

Gueule pas ou je te refroidis !

LA JEUNE FILLE

Ne me tuez pas, monsieur le voleur !... Oh ! ne me tuez pas !

LE VOLEUR, partant d'un éclat de rire silencieux et changeant subitement de ton.

Non, non, ma petite demoiselle... de grâce, ne tremblez pas comme ça... c'est une phrase qui se dit dans notre métier, pour éviter de l'ouvrage salissant... Mais vrai, vous me semblez une jeune bourgeoise avec laquelle on peut s'entendre... Tenez, mademoiselle, faisons un arrangement à l'amiable... vous allez me tenir compagnie, pendant que je vais vous voler... Vous me conseillerez... Par exemple, s'il survenait un incident, si monsieur votre père, qui m'a fait l'effet d'un rageur, montait ici... vous prenez l'engagement de me faciliter les moyens de m'en aller... C'est juré, n'est-ce pas, mademoiselle ?

LA JEUNE FILLE, tout à fait rassurée.

Comme par un homme, monsieur le voleur !

LE VOLEUR

Et je rallume. (Le voleur ramasse le bougeoir et le rallume avec une allumette tirée de sa poche.) Ça me permettra de faire dans vos

affaires un choix plus judicieux, plus *éclairé*... pardon, un bien mauvais jeu de mots, mais c'est une maladie chez moi. (Ici, répétition de son rire silencieux.) Au fait, dites-moi, mademoiselle, depuis les heures que je passe derrière ce rideau, vous deviez être couchée, archi-couchée.

LA JEUNE FILLE, s'asseyant sur le pouf.

C'est comme vous le dites... mais je ne pouvais dormir, je me suis relevée pour prendre un volume.

LE VOLEUR

Oh! le choix d'un livre pour une jeune personne, la délicate chose, à l'heure présente!... Nos auteurs français sont si immoraux... Ignorez Zola, mademoiselle, ignorez Daudet, mademoiselle... ignorez les psychologues, car c'est par la psychologie que perdent aujourd'hui leur capital les jeunes Françaises.

LA JEUNE FILLE

My dear ourget, tu l'entends.

LE VOLEUR

Du temps que j'étais commis de librairie... mais, je ne vais pas, n'est-ce pas? vous conter tous mes *avatar*.

LA JEUNE FILLE

Vous dites, monsieur le voleur?

LE VOLEUR

Je dis '*avatar*, c'est-à-dire les métamorphoses de ma vie honnête...

LA JEUNE FILLE

Vous avez connu un peu de cette vie-là?

LE VOLEUR

Je vous l'affirmerais, que vous croiriez que je vous la fais *à la candeur*... Mais assez causé... commençons nos opérations... (Il va au chevalet, enlève la grande pièce de soierie qui recouvre le tableau, l'étend à terre.) Parfait, parfait, pour l'embaluchonnage! (Puis, il regarde à droite, à gauche, les objets qu'il va mettre dedans.) Cré nom, mademoiselle, que monsieur votre père a des objets d'art médiocres, des objets d'une défaite difficile pour un homme qui travaille dans ma partie!... Du bloc, parole d'honneur, vous ne feriez pas trois mille francs aux commissaires-priseurs.

LA JEUNE FILLE, sur une note à la fois humble et ironique

Nous sommes de pauvres artistes.

LE VOLEUR

C'est du goût, saperlotte, que je vous demande... rien que du goût. (Sévèrement.) Et ça en manque ici.

LA JEUNE FILLE

Ah! vous n'avez pas de chance d'être tombé chez nous... Justement, de l'autre côté, c'est habité par un banquier juif.

LE VOLEUR

Je n'aime pas les juifs.

LA JEUNE FILLE

Même comme voleur!

LE VOLEUR

Déjà de l'ironie!

LA JEUNE FILLE

Si peu que rien... Allons, ne faites pas le méchant avec moi, monsieur le voleur, avec moi qui ai un goût si particulier, je ne dirai pas pour les voleurs, mais pour les histoires de voleurs... quand il y en a une dans le journal... Oh! c'est que vraiment vous possédez, dans votre profession, des gens qui ont des inventions charmantes... Vous n'êtes pas sans connaître le *vol à l'ail*.

LE VOLEUR, occupé à mettre des objets dans la soierie étendue à terre

Non, mademoiselle.

LA JEUNE FILLE

Oh! vous ne connaissez pas le *vol à l'ail*... Eh bien, écoutez... Ça se passe rue de la Paix... Un monsieur dans votre genre, mieux mis cependant, entre chez un bijoutier... Il demande à voir des diamants... Défiance du bijoutier, qui prend sa petite sébile de diamants, et la met sous le nez du monsieur, visage contre visage... Le voleur sent l'ail, comme un omnibus de méridionaux... Le bijoutier résiste héroïquement, mais, à une pleine respiration du voleur, il est obligé de détourner la tête... Alors un coup de langue du voleur, qui pique un diamant dans la sébile, avant que le bijoutier ait eu le temps de le voir.

LE VOLEUR, sur un ton piqué.

Oui, un spécialiste.

LA JEUNE FILLE

Vraiment, si les femmes étaient du jury, moi j'acquitterais un homme d'une si inventive imagination... Et je m'étonne que vous, qui me paraissez un voleur bien doué, un voleur intelligent, vous ne mettiez rien de votre intelligence dans votre partie... et que vous vous réduisiez à être un vulgaire déménageur.

LE VOLEUR, décrochant un plat.

Blaguez, blaguez, mademoiselle... en attendant je n'aurai pas perdu ma soirée... car ça me fait tout l'effet d'un Palissy.

LA JEUNE FILLE

En effet, une pièce d'une grande valeur.

LE VOLEUR, examinant le plat, en frappant de son doigt dessus.

Hum! hum!... ça sonne le carton... un Palissy fabriqué par Avisseau de Tours. (Il regarde la jeune fille qui rit.) Ah! vous le saviez, et vous cherchiez à abuser de mon innocence.

LA JEUNE FILLE

Dame, n'est-ce pas de bonne guerre, monsieur le voleur, de vous passer un *rossignol* de la collection de papa? (Le voleur, qui s'est remis à décrocher des choses, laisse tomber un bronze) Que vous êtes maladroit!

LE VOLEUR, bas.

L'émotion d'un début. (Il met encore quelques objets dans l'enveloppe.)

LA JEUNE FILLE

Écoutez... mon père a entendu. (Elle regarde la fenêtre.) Trop tard... il monte l'escalier... le voici!...

SCÈNE III

LE PÈRE, entrant une lampe à la main, un revolver de l'autre main

Oui, c'est bien cela... un voleur chez moi!

LE VOLEUR

Un voleur, oui, monsieur.

LE PÈRE, *posant la lampe sur la vitrine près de la porte.*

Oh ! il y en a trop dans ce moment-ci de tes pareils... et je vais faire ton affaire. *(Il le vise.)*

LA JEUNE FILLE, *qui s'est approchée, lui prenant le bras.*

Père, j'ai promis à cet homme qu'il ne lui arriverait pas de mal... Songe, il pouvait me tuer.

LE PÈRE

Est-ce qu'on tient parole à un voleur?

LE VOLEUR

Voilà bien la morale des bourgeois!

LE PÈRE, *s'adressant à sa fille.*

Et alors il va me voler... moi là, qui le regarderai... Non, c'est pas possible, mon enfant, pas possible... Tout ce que je puis faire pour toi, c'est de lui permettre de sauter par la fenêtre et d'aller se faire pendre ailleurs.

LE VOLEUR, *le saluant profondément de son chapeau qu'il jette*

Monsieur, vous ne pouvez pas savoir le besoin... le besoin absolu que j'ai de vous voler... Si vous ne pouvez pas vous y résigner... comme ce soir, j'ai un moment balancé, si je me jetterais à la Seine ou si je monterais chez vous... *(Il fait un pas vers lui.)* eh bien, en avant le suicide, que vous voulez bien m'offrir !

LE PÈRE

Un voleur original... tout à fait original. *(Il marche poser la lampe sur la table, s'assoit sur le pouf, désarme son revolver qu'il met près de lui, et se tournant vers le voleur, après un silence :)* Un vilain métier que vous faites là !

LE VOLEUR

Croyez-vous que ce sont mes parents qui me l'ont choisi?... Mais, des métiers, j'en ai pratiqué des tas... et du temps que je faisais de la peinture (Désignant le tableau qui est sur le chevalet.) j'en faisais de l'autre que celle-ci.

LE PÈRE

Comment, drôle, tu oses ainsi parler au peintre du *Coup d'éventail du dey d'Alger*, au peintre qui, en 1855, a fait plus de bruit...

LE VOLEUR

Que le guillotiné de l'année, non!

LE PÈRE, à sa fille.

Il a le mot pour rire macabre.

LA JEUNE FILLE

Père, allume ta pipe, et laisse causer monsieur. (Bas.) Pendant qu'il parlera, il ne nous volera pas.

LE VOLEUR, qui s'est approché de la toile et l'examine avec une pantomime de mépris.

Eh! le vieux... au jour d'aujourd'hui, le 10 octobre 1891... encore au bitume... et on blaireaute dans le noir des écoles archaïques... pas *chromo-luminariste* pour un sou... Êtes-vous vieux jeu, mon bonhomme, êtes-vous vieux jeu?... Cependant, si vous m'y autorisez, avec quelques légers glacis de moi... (Il s'approche de la palette et fait le geste de la prendre.)

LE PÈRE

Misérable, ne touchez pas à ma palette, ne touchez pas à ma palette!

LE VOLEUR

Antique élève de Drolling, apprends que l'atmosphère est toujours *opalescente*, l'ombre toujours translucide... et que tout dans la nature est blond, blond comme une image japonaise... Du temps que j'étais employé chez Bing...

LE PÈRE, souriant.

Étonnant, étonnant, ce garçon... Vraiment, quant à rencontrer un voleur, on ne peut pas en rencontrer un...

LE VOLEUR

D'un commerce plus amène... Mais, cher monsieur, quelle camelote d'art vous possédez là!.. Comment n'avez-vous jamais eu le flair d'acheter un objet susceptible de monter de vingt-cinq centimes?... Ah! voilà une petite pendule ancienne... d'un vilain modèle... mais cependant... (Il la soulève pour la mettre dans son paquet.)

LA JEUNE FILLE

C'est la seule que nous aient laissée les Prussiens.

LE VOLEUR, la reposant.

Moi, je suis un voleur français... Tiens, tiens, mais cette vitrine m'avait échappé... Il y a là des petites bêtises qui me semblent assez *chocnosoque*.

LA JEUNE FILLE

C'est ma vitrine à moi, monsieur le voleur... Prenez plutôt les choses à papa.

LE PÈRE

Merci, tu es gentille. (Elle lui fait une risette de petite fille.)

LE VOLEUR, qui a ouvert la vitrine et qui examine les objets.

Voici un *Souvenir d'amitié* en nacre, monté en or, dont le

bouton du poussoir est un diamant, et dessus une miniature du Petit-Trianon, genre Blarenberghe. Ça vaut, vendu par Mannheim, mille francs comme un sou. (Il fait le geste de le glisser dans sa poche.)

LA JEUNE FILLE

Oh! monsieur le voleur, un souvenir de famille!

LE VOLEUR

Vous me rendez, mademoiselle, l'exercice de ma profession bien difficile. (Il replace le souvenir, et prend un autre objet.) Par exemple, délicieux, délicieux, ce minuscule bibelot, un dé en porcelaine.

LA JEUNE FILLE

En porcelaine de Saxe... Il n'en existe que deux à Paris... Monsieur le voleur, vous n'aurez pas la cruauté de me priver de cela, auquel je tiens plus qu'à tout le reste.

LE VOLEUR, qui a remis le dé, qui a refermé la vitrine et s'est approché du père et de sa fille.

Dans ces conditions, mademoiselle, monsieur, je vous propose une transaction, un échange tout à votre avantage... J'ai besoin d'une petite somme pour redevenir un honnête homme sur une terre étrangère; or je vous vends tout ce qu'il y a et ce qu'il y aura là dedans. (Il désigne le paquet.)

LE PÈRE

Tout ce que tu nous as volé!

LE VOLEUR

Parfaitement... Je vous le vends cinq cents francs.

LE PÈRE

Cinq cents francs... tu plaisantes...

LE VOLEUR

Allons, vous allez me marchander... ça manque de grandeur... Songez donc à la perspective de faire un honnête homme avec si peu d'argent... oui, avec cinq cents misérables francs.

LA JEUNE FILLE

Eh bien, père, qu'est-ce que tu dis?

LE PÈRE

Jamais... Qu'il dévalise la maison, qu'il prenne, qu'il emporte tout... puisqu'il a bien voulu ne pas t'assassiner... Mais consentir à un pareil marché... jamais, jamais!

(Le voleur continue à mettre flegmatiquement dans son paquet des choses qu'il décroche des murs.)

LA JEUNE FILLE

Voyons, cher père, tu as vendu à l'Américain John Stirling ton dernier tableau cinq cents francs de plus que tu ne l'espérais... Et si, comme dit ce monsieur, ces cinq cents francs pouvaient opérer le miracle de faire un honnête homme d'un...

LE VOLEUR

Pas de qualification, mademoiselle.

LA JEUNE FILLE

Songe, père, que ce serait un miracle dans les prix doux... et s'il ne devenait pas ce qu'il dit qu'il deviendra... tu auras toujours la ressource de te figurer que tu les as placés sur l'isthme de Panama.

LE PÈRE, encoléré.

Eh bien, eh bien, qu'il aille au diable, cet homme qui fait de nous tout ce qu'il veut... et mes cinq cents francs aussi...

Va les chercher... Et vous, je vous défends de me parler, de vous rapprocher de ma personne, d'avoir aucun rapport avec moi... ou je vous brûle. (Il réarme son revolver.)

SCÈNE IV

LE VOLEUR, qui est allé à la baie du fond et qui est en train d'inspecter longuement les alentours, en sifflutant, pendant que le vieux peintre donne des signes d'impatience et de mauvaise humeur, en fumant sa pipe.

Au fond une mauvaise affaire qu'une maison dans la banlieue... et près d'un chemin de fer. (S'adressant au vieux peintre.) Tout danse chez vous, n'est-ce pas?... pas un pêne n'entre dans la gâche d'une serrure... il y a des craquements qui vous font croire, toutes les nuits, qu'il y a des voleurs marchant sur votre tête, et c'est empoussiéré de noir, comme les vêtements d'un voyageur qui a cent vingt heures de wagon... et votre cartel s'arrête... et votre vin de Bourgogne tourne dans la cave... et, avouez-le, pour votre sommeil, pour votre travail, pour le recueillement de votre pensée, il y a une *chiennerie*, semblable à celle de la villa d'Auteuil, quelque chose de mille fois pire, dans vos oreilles, que tous les pianos de Paris, et tous les métiers à bruits discordants et assourdissants. (A toutes les phrases du voleur, le vieux peintre fait des signes d'un assentiment plus marqué.) Et encore, avec cela, pas gardé.

LE PÈRE

Pas gardé... Vous l'avez dit, jeune homme, et vous ne savez peut-être pas que le peuple français est le peuple de toute la terre qui paye le plus d'impôts.

LE VOLEUR

Pas gardé, pas gardé du tout... Tenez : des deux sergents de ville qui ont la mission de se promener sur votre boulevard, l'un est en train de faire un piquet interminable avec le cocher du 27, et l'autre est dans les bras de la femme de chambre du 41.

LE PÈRE

Oui, c'est vrai... Sous l'Empire je les trouvais toujours en rentrant sur mon asphalte, et, quand il pleuvait ou neigeait, souvent dans le renfoncement de ma porte, tandis que maintenant...

LE VOLEUR

Oh ça, on ne peut pas dire qu'il n'est pas tout à fait charmant pour nous, ce gouvernement... Jamais on ne nous a laissés plus libres, plus tranquilles, plus à nos affaires... jamais n'a existé une police moins tracassière, et de si bons petits sergents de ville *à la papa* pour mes confrères... et même des présidents de la correctionnelle aussi caressants... Non, du temps que j'ai été chien de commissaire de police... Eh bien, est-ce bête, est-ce bête, est-ce bête, je n'ai pas de sympathie pour ce gouvernement... oui, c'est invraisemblable, je suis né avec un tempérament réactionnaire.

LE PÈRE

Toi, réactionnaire ?

LE VOLEUR

Réactionnaire et conservateur !

LE PÈRE, levant les bras au ciel en riant.

Enfin voilà un homme de mon bord... ce n'est pas absolument le coreligionnaire que j'aurais choisi... mais enfin il faut accepter ce que Dieu nous envoie...

LE VOLEUR

Hein, nos gouvernants!... Oh! les bons types... Un souverain qui semble l'ingénieur réussi d'un roman d'Ohnet... Un ministre de la guerre, commandant l'armée, en uniforme de pékin, avec un chapeau en tuyau de poêle... Des hommes d'État fabriqués dans des *caboulots*... Une

Chambre composée d'huissiers et de vétérinaires de province...

LE PÈRE

Oui, le règne de la médiocratie provinciale... Mon beau, mon grand, mon intelligent Paris, sous le joug de l'obscurantisme de prétendus grands hommes de chef-lieu... Crois-tu, mon petit, que j'ai entendu de mes oreilles un nouveau préfet de la Seine, arrivant de je ne sais où, demander l'avenue de l'Opéra?

LE VOLEUR

Ah! oui, ce pauvre Paris, on l'a fièrement provincialisé, *déparisianisé*... Y entendez-vous encore la jolie langue grasseyante du natif de l'endroit?... Non, on n'y entend plus que les résonances du Provençal, de l'Auvergnat, du Wallon...

LE PÈRE

Et un Conseil municipal... Tu n'as jamais été à un bal dans un ministère.?.. Suis-je godiche de te demander ça, comme si... Eh bien, si tu y avais été, tu aurais vu les femmes desdits conseillers, casernées dans un salon, se tenant par la robe à la queue leu leu... et que l'on venait voir de la porte, comme des bêtes curieuses.

LE VOLEUR

Et, nom d'un chien, un système électoral qui permet que le peuple français soit empoisonné par les marchands de vin. (S'asseyant à demi sur la table à thé et prenant un gâteau.) Vous permettez, n'est-ce pas? Hier, je n'ai pas eu le temps de dîner.

LE PÈRE, le regardant avec bienveillance.

Il doit y avoir encore du thé; rallume l'esprit-de-vin. (Poussant un soupir.) C'est vraiment dommage que tu sois une

canaille... car il y aurait plaisir à causer politique avec toi... Mais tant pis, la langue me démange... il faut que ça sorte... Voyons, qu'est-ce qu'ils nous embêtent avec leur droit divin de la République!... Nous en sommes à l'heure de nous ficher de la forme des gouvernements, et de n'avoir pas plus de sentimentalisme pour la République que pour la Monarchie, que pour l'Empire: et voilà mon idée à moi... Ce qu'il nous faut, c'est le gouvernement dont les gouvernants nous prendront le moins cher pour nous gouverner: un gouvernement en adjudication, qui se soumissionnerait comme une fourniture de *godillots* pour l'armée... oui, une société de banquiers... la société qui ferait les plus grands rabais aux contribuables pour les gouverner depuis leur naissance jusqu'à leur trépas... et tu sais, un gouvernement, s'il filoutait, qu'on enverrait au bagne!

LE VOLEUR

Au bagne!

SCÈNE V

LA JEUNE FILLE, rentrant dans une robe coupée en forme de blouse, la toque de l'étudiant russe sur la tête, et voyant avec un étonnement sourieur son père causer familièrement avec le voleur, en train de se verser une tasse de thé, et disant en aparté.

Tiens, sont-ils devenus camarades!

LE PÈRE

Comme tu as été longtemps!

LA JEUNE FILLE, ironiquement.

Du moment que nous avons du monde... tu comprends que je ne pouvais pas rester en peignoir. (Elle remet le billet à son père.)

LE PÈRE, le tendant au voleur.

Tiens... prends, gredin... Et dire qu'avec les facultés que tu possèdes...

LE VOLEUR

Avec les facultés que je possède, ma vie n'a été qu'une succession de fours... Un moment cependant, j'ai presque touché à la réussite... Je m'étais dit : « On ne fait une fortune rapidement honorable qu'avec les choses qu'on vend deux francs et qui vous reviennent à deux sous... » Or il n'y a que trois choses avec lesquelles ça peut se faire : une eau dentifrice ; exemple : l'*Eau de Botot*, l'*Eau du docteur Pierre ;* — une encre ; exemple : l'*Encre de la Petite Vertu ;* — une pâte pharmaceutique ; exemple : la *Pâte Regnault*, etc., etc... Je m'étais décidé pour une eau dentifrice... Ah ! j'avais créé une eau incomparable... quand, au dernier moment, pour lui donner le *summum* de la perfection, le rêve de tous les inventeurs, je me voyais forcé d'acheter certaines matières premières qui me dictaient un jeûne de quinze jours... et malheureusement je ne suis pas un jeûneur de la force du nommé Succi... j'ai faim tous les jours.

LE PÈRE

Tu as faim tous les jours, petite saloperie... Si tu avais une gastrite comme moi !... Et cependant quel régime, n'est-ce pas, fillette ?

LE VOLEUR

Ah ! vous coupez dans les médecins... vous croyez au régime qu'ils vous prescrivent... vous êtes persuadé à l'heure qu'il est que les haricots verts, ces innocents haricots verts, sont des assassins !

LE PÈRE

Oui, oui, les haricots verts... des producteurs d'oxalate

de chaux... Après tout, je ne sais plus trop ce que mon médecin me permet de manger.

LE VOLEUR

La médecine, oh! là! là!... une science où, à dix ans d'intervalle, les laxatifs sont réputés des constipants et les constipants des laxatifs... et où bientôt on vous prouvera que le bouillon est un débilitant et le fromage à la crème un aphrodisiaque!

LE PÈRE

Il est drôle vraiment... le drôle.

LA JEUNE FILLE

Oui, oui... monsieur n'est plus le voleur rigolo; il nous offre une nouvelle variété du genre... c'est le voleur façon Schopenhauer... le voleur pessimiste.

LE VOLEUR

Bon Dieu, j'étais cependant né optimiste... Mais, mademoiselle, est-ce que vous trouvez aujourd'hui une épingle qui pique, une aiguille qui couse, un chevreau qui ne craque pas en l'essayant, une étoffe de soie qui ne soit pas l'affaire de deux déjeuners de soleil?... Et vous, honorable vieillard, n'êtes-vous pas d'avis qu'un perdreau, cuit au four, vaille le perdreau rôti d'autrefois, le perdreau à la broche, le perdreau à la chair non bouillie... le perdreau rissolé et doré par une flambée de bois?

LE PÈRE

Tu parles d'or, maraud; je regrette le tournebroche, où il y avait un chien.

LE VOLEUR

Et le sommier élastique, cette espèce de tremplin où vos cauchemars font le saut périlleux!

LE PÈRE

Oh! le matelas de crin et la paillasse du lit de la vieille France!

LE VOLEUR

Et l'éclairage électrique, cette aveuglante lumière blanche de catafalque auprès de la bonne lumière jaune de l'huile!

LE PÈRE

Oui, une de ces antiques lampes Carcel, qui ressemblaient à la colonne Vendôme.

LE VOLEUR

Tout blague, tout mensonge, tout tromperie : du vin fait avec des quatre mendiants, des grains de café faits avec de la terre glaise dans des moules, des truffes de charcuterie faites avec le casimir noir de vieilles culottes, du poisson frais avec du salicylate, des cheveux blonds de femmes avec de la potasse.

LE PÈRE

Et de la soi-disant liberté, faite avec le bon plaisir de la canaille... On appelle ça le progrès... eh bien, à bas le progrès !

LE VOLEUR

A bas le progrès ! (Se versant un verre d'eau-de-vie qu'il élève en l'air.)

Enfin voilà un petit verre d'un format possible... Avez-vous remarqué que, chaque année, les cafetiers les font diminuer d'un rien, les petits verres... et que bientôt ils contiendront moins qu'un dé à coudre?... A bas le progrès!

LE PÈRE

La terre et la rente, y songe-t-on, les deux revenus honnêtes de l'argent ne pouvant plus nourrir le propriétaire ni le rentier par le manque de fermiers, par l'abaissement du taux de l'intérêt! A bas le progrès!

LE VOLEUR, goguenardant.

Des demoiselles auxquelles on apprend l'histoire naturelle... de leurs futurs maris.

LA JEUNE FILLE

Monsieur le voleur! où vous croyez-vous?

LE PÈRE

Il a raison... De la femme qui, dans les lycées de jeunes filles, grandit sous des capotes de gros drap bleu, des capotes de soldats avec trois plis et une patte dans le dos... Ça, de la femme!... Et des épouses qui, le lendemain de leur mariage, suivent un cours de droit *pschut*, fait par un juriste *chic*, pour apprendre à divorcer... Ça, de l'épouse. Ça, de la mère!... A bas le progrès!

LE VOLEUR

A bas le progrès!

LE PÈRE

Non, elle ne criera pas avec nous, ma fille : A bas le pro-

grès!... C'est mon malheur... Ma fille c'est un ange... Mais elle est pour la peinture avancée, la littérature avancée, la musique avancée, les idées avancées.

LA JEUNE FILLE

Allons, père... je ne suis pas si vingtième siècle que ça.

(Un silence.)

LE PÈRE

Ah! le temps où les enfants croyaient encore aux contes de fées!

LE VOLEUR

Ah! le temps où la vigne n'était pas en traitement, comme les hommes affaiblis!

LE PÈRE

Ah! le temps des diligences jaunes et des voyages sans hâte, où l'on pouvait voir les paysages!

LE VOLEUR

Ah! le temps où les écrevisses et le pâté de foie gras étaient encore français!

LE PÈRE

Ah! le temps où avec six mille livres de rente on pouvait entretenir un *rat* d'Opéra... Fichtre! qu'est-ce que je viens de dire là?

LA JEUNE FILLE

Pauvre père, c'est un détail bien, bien rétrospectif, pour toi.

LE PÈRE

Mademoiselle...

LA JEUNE FILLE, ironiquement.

Ah! le temps où les enfants naissaient avec leurs dents de sagesse!... où les jeunes filles sans dot faisaient prime auprès des épouseurs!... où les gouvernements duraient autant qu'une concession du Père-Lachaise!... où la lune n'éclairait sur la terre que des spectacles platoniques!... où, l'hiver, il faisait chaud!

LE PÈRE

Va, continue, petite Slave, petite nihiliste.

LA JEUNE FILLE

Le temps où les poulets rôtis avaient trois ailes!

LE PÈRE

Vous l'entendez, mon cher? Il n'y a pas de raisonnement possible avec une fille comme ça.

LE VOLEUR, riant.

Et le temps, mademoiselle, où la photographie n'était pas inventée, et où la police n'avait pas nos physionomies!

LE PÈRE

Et le temps des mois de mai où les sergents de ville étaient en pantalon blanc... car tout est détraqué: le ciel comme la terre!

LE VOLEUR, comme rappelé à lui-même par les mots « sergents de ville en pantalon blanc » qu'il répète machinalement en regardant du côté de la fenêtre.

Mais je m'oublie... voici le petit jour... elle est arrivée, l'heure entre chien et loup où s'évanouissent les rêves et les voleurs. (Il se lève et se dirige vers la baie qu'il ouvre.)

LE PÈRE, s'adressant à sa fille.

Voyons; puisque tu as eu l'idée de fabriquer un honnête homme de monsieur, il faut faire en sorte que ton aspirant honnête homme ne soit pas pincé, en sortant de chez nous. (Il va à la fenêtre.) Rien à craindre par ici... Je vais voir si c'est de même de l'autre côté, dans le cabinet.

SCÈNE IV

LE VOLEUR, sur un ton d'excuse

Ma belle et bonne mademoiselle, je vous ai fait une fichue peur... Ce pauvre petit *palpitant*... oui, votre cœur... c'est comme cela que ça se dit dans l'argot des voleurs... il a passé un mauvais quart d'heure.

LA JEUNE FILLE, ironiquement.

Mais non, non... un petit moment... rien qu'un petit moment... Ce petit moment passé... votre visite m'a vraiment intéressé... J'ai une vie si renfermée... papa est si casanier... nous ne bougeons jamais... Je n'avais aucune chance de rencontrer des voleurs de grand chemin... Vous êtes le voleur qui a bien voulu venir jusqu'à nous... Cette nuit sera peut-être l'unique aventure de toute ma vie... je vous en remercie... Ça me fera une histoire charmante, quand je serai grand'mère, à raconter à mes petits-enfants.

LE PÈRE, criant du fond du cabinet.

Qu'il attende un moment... Ils sont en train de faire leur ronde... Je l'avertirai quand ils auront tourné la rue.

LA JEUNE FILLE

Puis aujourd'hui, monsieur le voleur, l'imagination des Parisiennes vous attend un peu... Tous les jours, on vole, on assassine à Paris. Le journal de chaque matin ne parle que de maisons dévalisées, de propriétaires *chourinés*, c'est l'expression, n'est-ce pas?... On se prépare alors tout doucement à votre visite, à votre entrée en scène... Car il n'est plus besoin, comme aux siècles passés, de traverser le Pont-Neuf pour se faire voler... il y a progrès, ainsi que dit père... le vol s'est rapproché, on l'a à domicile... Être maintenant volé est l'état normal de Paris... Et il se fait que la multiplicité de vos collègues a dépouillé les gens de votre profession du prestige du brigand d'autrefois, du brigand à nombre restreint, du brigand Schiller... vous ne produisez plus d'émotion, une émotion quelconque, sur les nerfs de la femme.

LE PÈRE, toujours du fond du cabinet.

... Encore un instant... ils sont arrêtés devant le numéro 37.

LA JEUNE FILLE

Puis, voulez-vous me permettre de vous parler franchement? Tout en fermant les yeux, quand vous avez levé la main sur moi, j'ai bien vu qu'il n'y avait pas de couteau dans cette main... Non, non, vous vous êtes trompé sur votre vocation... Vous n'êtes qu'un amateur, un voleur fabriqué avec des légendes de Gavarni, vous n'êtes pas et vous ne serez jamais un voleur sérieux.

LE VOLEUR

C'est vrai, je suis un imbécile... J'aurais dû, mademoiselle, vous assassiner un rien.

SCÈNE VII

LE PÈRE, rentrant du cabinet.

Les voilà loin... les voilà au diable... mais c'est encore plus sûr pour toi de filer par ici. Fiche ton camp... et tâche, autant que possible, à ne pas te faire *électriser* là-bas.

LE VOLEUR, s'inclinant en homme du monde

Monsieur, mademoiselle... (Un silence, puis d'une voix pénétrée.) Dans ma vie, dans toute ma vie, il n'y a qu'une seule nuit de crime, et je n'ai été criminel qu'avec vous...

LE PÈRE, durement.

Brusquons les adieux... et reprends l'escalier par lequel tu es venu.

(Le voleur salue et disparaît par la baie.)

SCÈNE VIII

LA JEUNE FILLE, en train de retirer les objets déposés dans la soierie, pendant que le père absorbé fume sa pipe éteinte.

Voilà par exemple une soirée accidentée... Quel *méli-mélo* il a fait de nos bibelots!... Bon, il m'a cassé un bras à ma *Joueuse de clavecin* de Frankendal que nous avons achetée, tu te rappelles, à Dresde... Oh! le vilain maladroit de voleur, je le déteste!... Mais, père, tu ne dis rien... Tiens,

qu'est-ce que fait ma photographie parmi tout ça?... Père, à quoi réfléchis-tu donc?

LE PÈRE

Je pense à mon jeune homme... à mon intéressant jeune homme, et je me demande si, dans l'intérêt de son avenir, je n'aurais pas dû lui brûler la cervelle.

LA JEUNE FILLE

Père, c'est de l'ouvrage bien salissant, comme il disait tout à l'heure... Puis, vrai, ce n'est pas le scélérat endurci!

LE PÈRE

Je le crois... Tiens, viens m'embrasser, car enfin, si ça avait été un autre, peut-être, chère fille, je ne t'aurais plus vivante entre les bras. (La tenant entre ses bras.) Encore du bruit contre la maison, le long du treillage.

LA JEUNE FILLE

Serait-ce un second voleur?

LE PÈRE, montrant son revolver.

Oh, pour celui-là... je n'ai plus que ça.

SCÈNE IX

LE VOLEUR, qui a remonté après le treillage, et dont la tête passe par la baie, sur une intonation tendre.

Mademoiselle, si je devenais à la fois un honnête homme et un millionnaire... ça arrive quelquefois par delà les

Océans... me permettriez-vous de revenir chez vous... à une autre heure... dans la journée?

LA JEUNE FILLE, blagueusement.

Nous rapporter nos cinq cents francs? Oui, monsieur le voleur... vous avez l'autorisation de mon père.

LE PÈRE

A-t-on une idée du toupet de ce gibier de potence! (Marchant vers la baie avec le revolver qu'il a ramassé.) Veux-tu bien te sauver en Amérique, ou je te *lynche*.

LE VOLEUR

Oh! alors... tonnerre de Brest... il y a bien des chances pour que je continue à demeurer une canaille!

FIN

11709. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2. Paris